

# 024. Emporte-nous !

« Prier devant le tabernacle » 3/3

P. Pierre Descouvemont

---

## Attire-nous! Nous courrons!

Le visage de Jésus que nous contemplons sur une icône se trouve substantiellement présent sous les apparences du pain que nous vénérons dans le tabernacle. Nous pouvons lui demander de nous fasciner comme il a fasciné depuis vingt siècles des millions d'hommes et de femmes de toute race et de toute culture. « *Élevé de terre, a-t-Il dit, J'attirerai à moi tous les hommes* » (Jn 12, 32). Qu'Il réalise sa promesse! Mais Il ne le fera que si je me laisse empoigner par ses mains de Ressuscité. C'est ce que je lui dis en reprenant chaque dimanche dans l'Office de Laudes un verset de psaume: « *Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient* » (Ps 63, 9). Pour que je puisse m'attacher à Jésus, il faut que Sa main me saisisse. Car le Christ ressuscité n'a pas seulement un visage pour nous fasciner; Il a des mains pour ramener sur ses épaules et dans ses bras de Bon Pasteur la petite brebis égarée que nous sommes si souvent.

En fait, depuis notre baptême, nous sommes « *dans le Christ* », comme saint Paul le répète cent soixante-quatre fois dans ses lettres. Mais nous pouvons demeurer toujours davantage en Lui. Chacune de nos rencontres eucharistiques y contribue: si nous nous laissons faire, Il nous saisit un peu plus de ses bras tout puissants de Ressuscité. Il nous l'a également promis: *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi*. Lorsque nous allons communier, laissons-nous empoigner par les mains de Celui qui pour nous se laissa clouer sur une croix mais qui sont aujourd'hui transfigurées à jamais.

Bien mieux, depuis longtemps, les chrétiens considèrent leur rencontre avec le Christ à la table eucharistique comme une authentique étreinte nuptiale.

N'est-ce pas le prêtre lui-même qui nous y invite lorsqu'en présentant le Corps du Christ à l'assemblée, il proclame: « *Heureux les invités au*

*festin des Noces de l'Agneau!* » (Ap 19, 9). Chaque fois qu'Il se donne à nous dans une communion, Jésus nous embrasse avec toute la tendresse d'un époux qui embrasse son épouse. Il nous redit ce qu'un époux peut dire à son épouse en se donnant à elle: « *Ceci est mon corps livré pour toi*. » Une véritable déclaration d'amour. Mais une déclaration qui s'épanouit en un geste d'immense tendresse: Jésus ouvre tout grands ses bras, nous embrasse et nous fait reposer sur son cœur.

Une tradition iconographique fort ancienne aime d'ailleurs représenter l'apôtre Jean reposant le soir de la Cène sur la poitrine du Sauveur. Une façon très belle de désigner le fruit de l'Eucharistie, tel que Jésus lui-même l'a exprimé dans le discours sur le pain de vie qui a résonné très fort dans les oreilles et dans le cœur de ce même apôtre Jean: « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui*. » La première apparition de Jésus à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial a d'ailleurs eu lieu le 27 décembre 1673, en la fête du quatrième évangéliste. Jésus y invita la visitandine à reposer sur son cœur comme l'avait fait l'apôtre bien-aimé le soir de la Cène.

## Emmène-nous vers le Père!

Si le Christ rend présent sur nos autels le mystère de son Corps et de Son Sang, c'est afin que par Lui, avec Lui et en Lui, nous puissions bon-dir vers le Père en Lui disant: « *Abba!* »

Il est, comme aimait dire M. Olier, « *Le Parfait Religieux du Père* », Celui qui vient chercher des adorateurs qui, avec Lui, adorent le Père *en Esprit et en vérité* (Jn 4, 23). Il est donc normal, il est juste et bon que, devant le Très Saint Sacrement, je redise comme à la messe: « *Père, que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à la louange de ta gloire*. » Père, que ton Nom soit sanctifié!

Je peux aussi, tout simplement, dire ou chanter le « Notre Père », comme je le fais à la messe. Il est même bon de le chanter « debout ». C'est l'attitude qu'avait toujours le curé d'Ars lorsqu'il exposait le Très Saint Sacrement dans sa paroisse le dimanche après-midi.

Oui, je peux passer de longs moments de mes « stations » eucharistiques à adorer le Père « *par le Christ, avec Lui et en Lui* ». Ma prière devant le tabernacle devient alors le prolongement paisible de la grande Prière eucharistique de la Messe.

### **Marana tha!**

En regardant la Sainte Hostie, nous pouvons penser enfin au jour où le Seigneur viendra nous chercher pour nous prendre avec Lui pour toujours, pour nous plonger définitivement dans l'océan sans rivages de la tendresse du Père.

Lorsque nous prions la nuit devant le tabernacle, nous aimons nous rappeler ce qu'a dit le Seigneur à ses disciples: *Veillez car vous ne savez pas quand le Maître va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin (Mc 13, 35).*

J'ai entendu souvent de vieux moines expliquer à des jeunes qui la leur demandaient la raison de leur lever nocturne: *Vous ne connaissez pas l'Évangile? Le Seigneur pourrait revenir cette nuit, avant le chant du coq! Il serait dommage de dormir à ce moment-là!*

Au dernier jour, Jésus reviendra dans Sa gloire métamorphoser le cosmos tout entier dont Il est déjà « le Seigneur ». Alors ce n'est pas seulement un peu de pain et de vin, fruit de la terre et du travail des hommes, qui deviendront le Corps et le Sang du Christ; c'est le monde tout entier, transformé par le travail des hommes, dont le Christ glorieux s'emparera définitivement pour le diviniser, pour le transfigurer: *Dieu deviendra tout en tous (1 Co 15, 28).*

À la fin de notre prière devant le Très Saint Sacrement, n'oublions pas de rendre grâce au Seigneur pour le travail qu'il a fait en nous.

Exposés au soleil de son Amour et arrosés par la source d'eau vive, les rameaux de la vigne se sont développés et vont porter plus de fruits; nous préparer une nouvelle fois par le désir à notre prochaine communion: « *Viens, Seigneur Jésus* »!; conserver dans le cœur et sur les lèvres le mot qui résume toute notre prière: « *JÉSUS* »! Ce mot que la Vierge Marie nous aide à prononcer avec confiance et beaucoup d'amour.

C'est pourquoi il n'est pas inutile de nous servir parfois de notre chapelet ou de notre dizainier pour persévérer dans notre adoration du Très Saint Sacrement. Le Seigneur ne demande pas mieux que nous disions souvent à sa Mère: « *Sainte Marie, Mère de Dieu, nous ne savons pas bien prier. Prie donc à notre place Celui qui est là, Jésus, le fruit béni de tes entrailles. Car ce Corps que j'adore dans le Très Saint Sacrement, c'est Celui-là même que tu as porté neuf mois dans ton ventre et que tu as nourri de ton lait!* »

N'oublions pas non plus que la présence du Christ ne se limite pas à sa merveilleuse présence au tabernacle. Dans sa dernière encyclique sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église, le pape Jean-Paul II rappelle, à la suite de Paul VI, que la présence « *très spéciale* » - « *substantielle* » - du Christ dans l'Eucharistie ne doit pas nous faire perdre de vue les autres présences « *réelles* » du Christ. (§15)

Lorsque nous quittons l'église pour retourner à nos activités quotidiennes, le Christ reste à nos côtés comme il l'était sur la route auprès des disciples d'Emmaüs. Bien mieux, il vit en nous au point que nous pouvons redire avec l'Apôtre: « *Ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* ». Si Jésus a institué la Sainte Eucharistie, ce n'est pas pour rester dans des ciboires dorés, mais pour venir s'installer et régner en chacun de nous; Il l'a dit lui-même très clairement dans la synagogue de Capharnaüm lorsqu'Il a annoncé à ses apôtres le grand Don qu'il leur ferait un jour: « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui* » (Jn 6, 56).

NE PAS EMPORTER CETTE FEUILLE. LES TEXTES À DISPOSITION CHAQUE SEMAINE POUR LA MÉDITATION SONT MIS EN LIGNE SUR LE SITE <http://chappellevisitation.free.fr> OÙ VOUS POUVEZ LES IMPRIMER